

HOMMAGE Vingt ans après sa mort, rétrospective à la Maison européenne de la photographie dans l'intimité de l'écrivain.

Hervé Guibert, forts intérieurs

Par **FRÉDÉRIQUE FANCHETTE**

Dans *le Seul Visage*, son premier livre de photographies au sens strict – si on excepte le «roman-photo» sur ses grand-tantes Suzanne et Louise –, Hervé Guibert écrivait : «*Je ne fais qu'une chose – et c'est une chose énorme je crois, c'est en tout cas le but de toute mon activité, de toute ma prétention créatrice – témoigner de mon amour.*» Vingt ans après sa mort, à l'âge de 36 ans, la charge affective, à travers ses textes et clichés, reste intacte et la cohésion de l'œuvre photographique – toujours en noir et blanc – indéniable.

Portes, cadres, fenêtres, miroirs, voiles : ces éléments, constants dans les images, pourraient constituer un sésame pour entrer dans ce territoire de l'intime, celui de l'écriture, du dévoilement de soi que Guibert a exploré jusqu'au bout. Jusqu'à ce film réalisé avec un grand courage, *la Pudeur et l'Impudeur* sur sa vie de malade du sida et sa marche vers la mort.

AMOUREUX. Rue de Vaugirard, rue du Moulin-Vert, Villa Médicis, rue Raymond-Losserand, Santa Catarina, la maison de l'île d'Elbe... Hervé Guibert habite, les lieux à Paris et ailleurs, d'une façon qui lui est totalement singulière,

d'ombres, de rais de lumières, de souffles d'air. *Emménagement rue du Moulin-Vert* montre le bas d'une porte d'appartement vue de l'intérieur, avec verrou et barre de sécurité, un parquet ancien sur lequel se projette une fenêtre, un tableau à terre qui représente un jeune homme qui lui ressemble, d'une facture qui fait songer au célèbre portrait des trois sœurs Brontë peint par leur frère. Cette image est un parfait exemple de la capacité de l'écrivain à être au plus près de l'essence de la photographie, de sa capacité à nous faire appréhender émotionnellement ce qu'est le temps, ce présent que le dé clic de l'appareil envoie dans le passé, avec toute la nostal-

gie que le regard futur portera.

Dans ces intérieurs s'inscrivent – pris sur le vif ou dans une mise en scène – les amis hommes et femmes, dont Isabelle Adjani, période *Nosferatu*, ou Michel Foucault, les amants, et avant tout le grand amour de sa vie, Thierry, le T. des romans. Des visages, des corps nus, beaux de leur jeunesse, qui habitent les lieux, même après les avoir quittés. Des chambres vides, des chambres d'échos, ou «chambres d'amour» pour reprendre le terme central dans l'œuvre du photographe Bernard Faucon, autre proche.

Si les images se comprennent mieux à la lumière des écrits – une vingtaine de



En haut :
Sienna, 1979
d'Hervé Guibert.
Ci-dessus :
Autoportrait,
1986.

PHOTOS
CHRISTINE GUIBERT,
MEP, PARIS

romans, chez Minuit et Gallimard –, qu'on rattacherait aujourd'hui, en partie, à l'autofiction, elles s'inscrivent aussi dans une réflexion sur ce qu'est la photographie. A 21 ans, Hervé Guibert devient critique au *Monde*. Il écrit avec une grande liberté, sans une once de dogmatisme, sur les expositions photo,

«Je crois que mon cas, dans la photographie, n'a d'intérêt que dans cette façon rétive, prudente, soupçonneuse de la pratiquer.»

Hervé Guibert

pas aussi nombreuses qu'aujourd'hui. Il rencontre les maîtres du noir et blanc, André Kertész, Henri Cartier-Bresson. Son premier article est consacré au Britannique Bill Brandt.

A l'ombre des grands, Guibert continue d'utiliser le petit Rollei 35 que lui a donné son père. Mais, précise-t-il dans *le Seul Visage*: «*Je photographie relativement peu, comme un amateur. [...] Je crois que mon cas, dans la photographie, n'a d'intérêt que dans ma résistance à la photographie, dans cette façon rétive, prudente, soupçonneuse de la pratiquer.*»

Son livre *L'Image fantôme* raconte cette approche, cette intrication de l'image et de l'écriture. Guibert invente la photo écrite, ou fantasme photogra-

phique. Il imagine qu'il pourrait prendre une photo de ceci ou de cela, une mise en scène impossible. Alors il l'écrit et fait naître comme des souvenirs d'images après que l'on s'en est détourné. *L'Image fantôme* est aussi un très beau livre sur le désir photographique se confondant avec le désir amoureux.

«BELLE FILLE». L'amour et la mort. Guibert, tout jeune homme, qui encore a le temps devant lui, est fasciné par ce qui est funèbre. Il photographie des écorchés, des figures de cire au musée

Guimet, dont une tête de Jeanne d'Arc qui le suivra partout, des monstres dans du formol. Dans cette première partie de l'exposition, des pages manuscrites sont présentées, travail préparatoire de romans, des lettres, et une réponse à un questionnaire de Proust. A «*Qu'aimeriez-vous être ?*», Hervé Guibert répond: «*Une belle fille très appétissante, qui fait bander à mort les jeunes garçons.*» ◆

HERVÉ GUIBERT PHOTOGRAPHE

Maison européenne de la photographie, 5-7 rue de Fourcy, 75004. Jusqu'au 10 avril. Catalogue avec un texte de Jean-Baptiste Del Amo, 224 pp., 35 €. Rens.: 0144787500.